

Par Odile De Bruyn *

Jules BuysSENS (1872-1958)

Regard inédit sur sa vie et son œuvre (I)

Le monde belge de l'architecture du paysage et de l'horticulture de la première moitié du XX^e siècle a jusqu'à présent fait l'objet de peu d'investigations. Une série de lettres inédites de l'une de ses figures les plus emblématiques, Jules BuysSENS, ouvre une porte sur ce secteur important de l'activité économique et artistique.

Préambule

Une importante restauration des jardins de la villa van Buuren, à Uccle, est en cours¹. À cette occasion, la figure du créateur de ces jardins, Jules BuysSENS, est quelque peu sortie de l'oubli dans lequel elle était tombée, tout au moins auprès du grand public. De nombreuses zones d'ombre subsistent néanmoins, concernant tant la biographie que l'œuvre de celui qui fut sans conteste l'une des personnalités les plus marquantes de l'architecture du paysage en Belgique dans la première moitié du XX^e siècle.



Jules BuysSENS (1872-1958). Photographie extraite de Bruxelles-Exposition, 2^e année, 5, 2 mai 1909, p. 54.

La découverte, dans le fonds Correvon, actuellement en dépôt aux Archives de la construction moderne, à Lausanne, d'une cinquantaine de lettres écrites par Jules BuysSENS et son frère Adolphe au botaniste et horticulteur genevois Henry Correvon, l'apôtre de la flore alpine², lève en partie le voile sur un aspect important de la carrière de l'architecte paysagiste belge: son rôle de premier plan dans l'introduction de plantes de montagne et l'éclosion de la mode des jardins alpestres en Belgique³. Elle permet également d'appréhender, au travers du regard critique d'un professionnel de l'art des jardins, le monde horticole belge, très peu étudié jusqu'à présent, malgré la grande réputation dont il jouissait à l'étranger⁴.

Un style composite privilégiant le pittoresque

Le point culminant du parcours professionnel de Jules BuysSENS – l'aménagement des jardins de l'Exposition universelle de Bruxelles 1935 – a en partie occulté ses débuts, c'est-à-dire les années où, revenu de Paris après avoir été directeur de travaux au sein du bureau d'Édouard André, l'un des architectes paysagistes les plus renommés de l'époque, il fut nommé inspecteur des plantations de la Ville de Bruxelles en remplacement de Louis Fuchs et travailla en même temps pour une clientèle privée aisée, notamment la famille Solvay.

Jules BuysSENS ayant été l'un des initiateurs de l'idée de créer un jardin zoologique et botanique sur le site du Rouge-Cloître, à Auderghem, dans le cadre de l'Exposi-

tion universelle de Bruxelles 1910, une notice biographique fut publiée sur lui dans *Bruxelles-Exposition*⁵. Ce texte mentionnait tout d'abord que Jules BuysSENS était né à Waermaerde (Flandre occidentale) en 1872, s'était formé à l'École d'Horticulture de l'État à Gand et était rentré en Belgique en 1902 après avoir parfait sa formation à l'étranger pendant une douzaine d'années; il concluait ensuite: « Jules BuysSENS est un convaincu. Il a fait choix de sa profession par vocation; il aime les plantes et le pittoresque. C'est un artiste qui a introduit en Belgique le goût des jardins alpins. Ses vues et l'exemple de ses travaux ont révolutionné chez nous la conception de l'emploi des enrochements dans les parcs et jardins (...). Dans la partie plate du pays, il a remis en honneur les jardins français, et dans la partie accidentée, il a créé des scènes d'un pittoresque allant jusqu'aux limites compatibles avec l'ordre et le confort. » En 1909, l'architecte paysagiste était donc considéré comme l'introducteur de la mode des jardins alpins en Belgique et un promoteur du style mixte de l'art des jardins, ce qui le situait dans la lignée de son ancien patron Édouard André⁶.

Le projet de jardin zoologique et botanique, qui devait aussi comporter un jardin de plantes alpines, ne vit jamais le jour, mais l'aménagement par Jules BuysSENS, à partir de 1909, de la propriété – située dans la vallée de la Woluwe – de Louis Solvay, neveu d'Ernest, est un exemple significatif du travail de l'architecte paysagiste avant la première guerre mondiale⁷. Une des-



ILL. 1 – Le « parc des Sources » à Woluwé-Saint-Lambert, ancienne propriété de Louis Solvay aménagée par Jules Buysens à partir de 1909 (Photo O. De Bruyn).

cription de ce parc, rédigée en 1925, dit ceci : « M. J. Buysens (...) eut bien soin de respecter les éléments [du terrain] qu'il

fit servir à la décoration. Les marais, les étangs, les sources ont été utilisés (ILL. 1-2) et l'ensemble constitue aujourd'hui un parc

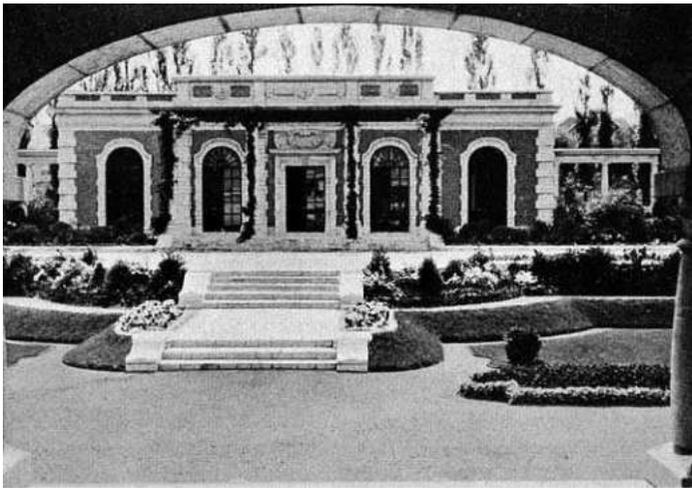
superbe de style composite. La majeure partie est traitée en parc paysager, mais les abords de la villa forment un jardin moderne régulier du plus bel effet décoratif. »⁸ (ILL. 3-4 – voir page 18). Un ruisseau avec ponts rustiques, enrochements et cascates fut aménagé : il était probablement destiné à évoquer pour le propriétaire, féru comme son oncle d'alpinisme, les paysages accidentés de la montagne (ILL. 5 – voir page 18 et 6 voir page 19).

Un frère dans l'ombre : Adolphe

La correspondance entre les frères Buysens et Henry Correvon débuta, tout au moins d'après ce qui en a été conservé dans le fonds Correvon¹⁰, par une série de lettres d'Adolphe Buysens, datées de 1899-1900 et relatives à son intention de postuler à la place vacante de directeur de l'École d'Horticulture de Châteline (Genève) : il y avait travaillé comme jardinier en chef et comme professeur (floriculture) après l'obtention, en 1889, de son diplôme de l'École d'Horticulture de l'État à Gand, mais avait dû quitter ses fonctions et rentrer en Belgique,



ILL. 2 – Le « parc des Sources » à Woluwé-Saint-Lambert (Photo O. De Bruyn).



ILL. 3 – Le jardin en terrasses devant l'orangerie, créé par Jules BuysSENS dans la propriété de Louis Solvay à Woluwé. Photographie Ets J. Malvaux, extraite de *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, hiver 1925, p. 100 (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique).



ILL. 4 – Verger fleuri, créé par Jules BuysSENS dans la propriété de Louis Solvay à Woluwé. Photographie Adolphe BuysSENS/Ets J. Malvaux, extraite de *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, hiver 1925, p. 101 (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique).

Henry Correvon, le « père des jardins alpins »

Qualifié d'« apôtre de la flore alpine et de son introduction dans les jardins », Henry Correvon (1854-1939) était petit-fils d'horticulteur. Après s'être formé auprès de diverses personnalités du monde de l'horticulture et de la botanique à Genève, Zurich, Francfort, Erfurt et Paris, il reprit la direction de l'entreprise horticole familiale, à Yverdon, avant de créer, d'abord à Genève, ensuite à Chêne-Bourg (Établissement « Floraire », 1902), des établissements de culture de plantes alpines pour le commerce : ces initiatives encouragèrent l'emploi de ce type de flore dans les jardins, y compris de plaine, et contribuèrent au développement de la mode du jardin alpin en Europe, tout en freinant la pratique de l'arrachage des plantes de haute montagne, qui risquait de causer l'extinction de certaines espèces sauvages.

Au-delà de ses activités commerciales, Henry Correvon s'investit beaucoup dans la protection de la flore alpine et participa, en 1883, à la fondation à Genève de l'Association pour la protection des plantes. Il fut également à l'origine de la création de plusieurs jardins alpins de conservation en haute montagne, tels la *Linnaea* à Bourg-Saint-Pierre (Valais, 1889) et la *Rambertia* aux Rochers-de-Naye (Vaud, 1896). Auteur d'une trentaine d'ouvrages et de plusieurs centaines d'articles, l'horticulteur genevois exerça une influence considérable sur nombre d'architectes paysagistes européens renommés de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, parmi lesquels Gertrude Jekyll⁹.

en raison de sa mésentente avec le directeur Edmond Vaucher. L'horticulteur, qui vivait à l'époque à Gand et était chef de cultures au jardin d'hiver du comte Oswald de Kerchove de Denterghem, le président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand¹¹, sollicita les conseils et les appuis d'Henry Correvon.

En dépit de tous les efforts qu'il fit pour obtenir ce poste, « surtout à cause de ma femme et de mes enfants », et malgré la compréhension et les encouragements qu'il reçut de la part de son employeur, sa candi-

dature ne fut pas retenue. Dans une lettre du 4 mai 1900, il manifestait sa grande déception : « Me voici rentré dans ma vie tranquille de jardinier. L'affaire de Genève me semble un rêve laissant, au réveil, des déceptions, mais aussi de bons souvenirs (...). L'assaut n'a pas réussi. La citadelle du favoritisme a été imprenable (...). Pourtant l'ensemble des circonstances semblait me dire que c'était là ma voie, mais les voies de Dieu ne sont pas nos voies¹², et une chose m'est claire à présent, c'est que mon devoir est ici, en tous cas pour le moment.



ILL. 5 – Ruisseau pittoresque au « parc des Sources » (Photo O. De Bruyn).



ILL. 6 – Pont pittoresque au « parc des Sources » (Photo O. De Bruyn).

J'avais déjà fait bien des plans. J'allais me consacrer de tout mon cœur et avec toutes mes aptitudes au progrès de cette école, au bien de ces jeunes gens, j'entrevois déjà bien des réformes à faire, je comptais avoir des relations suivies avec vous pour mettre à votre disposition mes talents de dessinateur, peintre, photographe, et produire ainsi des merveilles à lancer ensemble dans le monde de la publication horticole.

C'étaient des châteaux... en Espagne. » À plusieurs reprises, Adolphe Buysens parla à Henry Correvon de son frère, qui travaillait alors chez Édouard André. Il fit allusion à divers chantiers sur lesquels Jules était actif, à Polangen (actuel Palanga, en Lituanie)¹³, en Russie, mais également à Gretz, en Seine-et-Marne. L'architecte paysagiste voyageait énormément¹⁴. Il intervint auprès du fils André, collaborateur de



ILL. 7 – Edelweiss dans le jardin de l'École d'Horticulture de Vilvorde. Photographie d'Adolphe Buysens, extraite de *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, 1^{ère} année, janvier-avril 1914, nos 1 et 2, p. 37 (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique).

son père, afin qu'il fournisse de l'ouvrage à Fernand Correvon, fils d'Henry et architecte paysagiste¹⁵, mais la réponse fut négative. En cas de nomination d'Adolphe au poste de directeur à Châtelaine, le comte de Kerchove était disposé à engager Jules à sa place, ce qui fit dire au premier: « C'est M. André qui ne serait pas content! (...) il perdrait (...) un des hommes qui lui rapportent le plus. » L'architecte paysagiste cherchait, semble-t-il, déjà à l'époque, à rentrer en Belgique. Les deux frères se retrouvèrent à Paris pour visiter ensemble le village suisse de l'Exposition universelle de Paris 1900, où Jules avait vu précédemment Henry Correvon.

Par une dernière lettre, datée du 21 mars 1920 et donc isolée du premier lot, Adolphe Buysens, entre-temps devenu professeur de floriculture à l'École d'Horticulture de l'État à Vilvorde et auteur d'un *Manuel de floriculture* très apprécié, remercia Henry Correvon de lui avoir signalé la démission du directeur de l'école de Châtelaine, Charles Platel, et la nouvelle vacance du poste. Il profita de l'occasion pour lui faire part de certaines de ses expériences dans le domaine de la culture des plantes alpines: « Au mois d'octobre dernier vous m'avez donné une douzaine de boutures de racines enracinées de Panicaut des Alpes. Je les ai plantées dans mon petit jardin et je n'en vois plus rien. J'aurais probablement dû les mettre sous châssis pour l'hiver? Je voudrais proposer à mon école l'achat de quelques petites plantes de cette espèce pour les cultiver pour la fleur coupée. Quel en serait le prix (...) ? »

Les échecs professionnels d'Adolphe Buysens semblaient l'avoir aigri, comme en témoigne une lettre de Jules datée du 2 septembre 1923: « Merci de ta bonne lettre. Oui, le cas d'Adolphe est attristant: les fonctionnaires, dans les circonstances actuelles, ne sont pas payés suffisamment pour vivre ici. Le taux de la vie augmente terriblement et son traitement reste immuable. C'est ce qui l'aigrit et le révolte; car il est talonné par les besoins toujours grandissants de ses trois enfants cadets qui font leurs études. Avec tout cela, luttant pour le pain quotidien, au milieu des appétits déchaînés, il évolue dans un mauvais sens, en désabusé voyant tout en mal, misanthrope et révolté. Cela nous fait beaucoup de peine. Nous l'attirons et le

gâtons tant que nous pouvons; mais on ne sait pas toujours l'influence réelle qu'on exerce.» Quoi qu'il en soit, Adolphe Buysens fut au cœur d'un réseau d'échange de savoir et de savoir-faire horticole entre la Belgique et la Suisse: il enseigna la floriculture – spécialité typiquement belge, en particulier gantoise – à Genève et bénéficia en retour des conseils d'Henry Correvon en matière d'acclimatation de plantes de montagne, conseils qu'il put transmettre à ses étudiants de Vilvorde (ILL. 7 – voir page 19). Si Adolphe vécut quelque peu dans l'ombre de son frère, qui avait une forte personnalité, il joua néanmoins un rôle de premier plan dans la carrière de celui-ci: en effet, ce fut en partie grâce à lui¹⁶ que l'architecte paysagiste entra en contact étroit avec des personnalités du monde horticole suisse et put développer son importante activité de création de jardins alpins; il mit également ses talents de publiciste horticole au service de l'entreprise de son frère, dont il devint l'agent de communication informel¹⁷.

Une activité en pleine expansion malgré un contexte économique difficile

Un premier lot de lettres de Jules Buysens à Henry Correvon couvre les années 1923 à 1926. Pour l'entreprise de l'architecte paysagiste belge, cette époque correspondait à celle de la reprise des activités après les années de guerre. Au début 1923, les affaires « architecture », sises à l'avenue de Cortenbergh, à Bruxelles, avaient quelque peine à redémarrer « à cause du prix exorbitant de la main-d'œuvre », tandis que l'exploitation commerciale du Fort-Jaco, autrement dit la pépinière, dont la première édition du catalogue de plantes était sous presse, se portait bien. Le terrain accidenté du jardin de « cultures démonstratives » ne facilitait pas les plantations. « Mais l'ensemble en est d'autant plus beau et produit bonne impression sur les nombreux visiteurs et ceci compense largement cela; car mon Fort-Jaco est surtout de la réclame et une carte d'échantillons.¹⁸ »

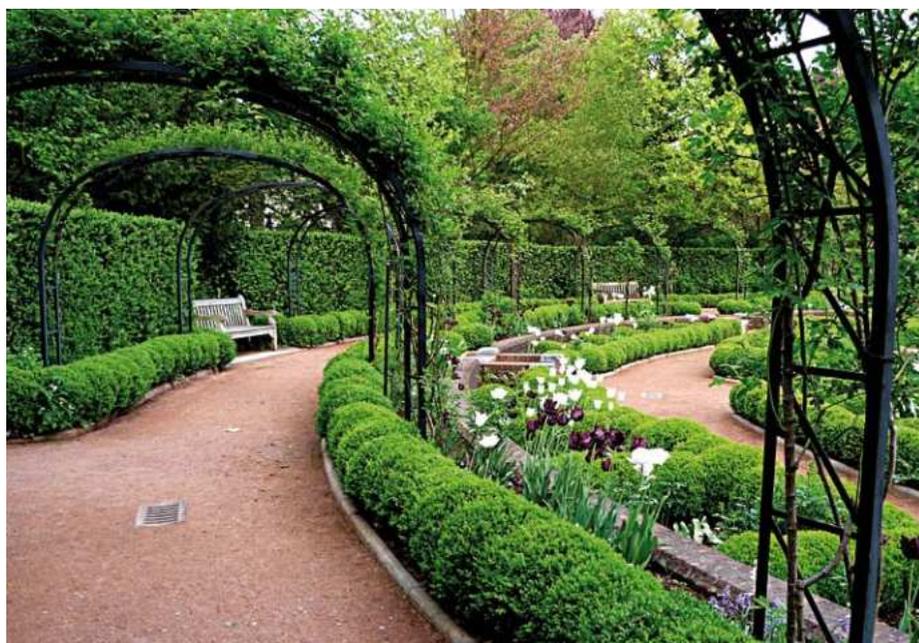
Jules Buysens travaillait pour une clientèle fortunée et exigeante (ILL. 8-9); aussi n'hésitait-il pas à pratiquer des prix élevés, comme il le dit dans une lettre du 13 mars 1923: « Pour les prix tu auras remarqué dans mon catalogue que je ne lutte pas pour le bon marché mais pour la qualité, me disant que s'il est très important que le



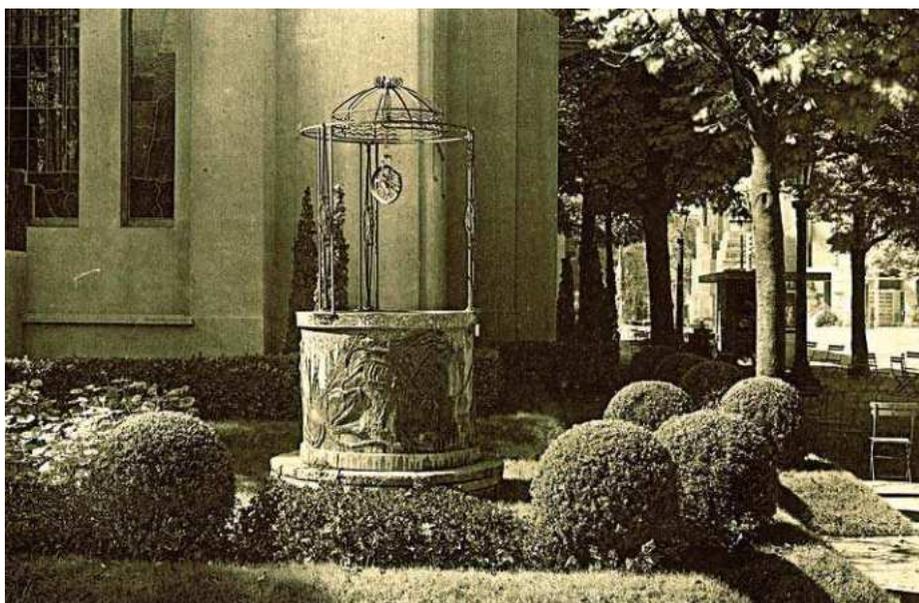
ILL. 8 – Le « Lady's Garden » (actuelle « roseaie ») du parc Tournay-Solvay, à Boitsfort, créé vers 1925 par Jules Buysens et restauré en 1990 par Jacques Boulanger-Français (Photo O. De Bruyn).

pain et les pommes de terre soient aussi bon marché que possible, puisqu'ils sont d'une nécessité absolue à tous, qu'au contraire les plantes d'agrément doivent surtout donner satisfaction aux amateurs par une bonne préparation culturale et qu'on peut demander des prix en rapport, vu que cela n'est pas du nécessaire, mais du superflu. Ce raisonnement a été à la base de toute mon activité depuis que je suis établi et cela m'a assez bien réussi. Les van den Broeck¹⁹

et autres clients regardants ne viennent pas chez moi et j'en suis content car dans cet article de luxe, le client regardant et payant mal ne fait pas vivre son homme. Au contraire ceux qui vraiment sont amateurs et désirent être *bien servis* savent bien que cela ne peut pas aller de pair avec *bon marché* et à choisir entre les deux réputations: servant bien ou servant bon marché, j'ai préféré me faire la première. Un triage s'est ainsi opéré dans la clientèle et j'ai celle



ILL. 9 – Le « Lady's Garden » du parc Tournay-Solvay (Photo O. De Bruyn).



ILL. 10 – Le jardin du pavillon belge de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris 1925. Photographie extraite de J. Marrast, Jardins, 1925, p. 42 (© Bibliothèque René Pechère, Bruxelles).

qui paie bien, laissant l'autre pour ceux qui préfèrent se donner 10 fois plus de mal, pour ne pas atteindre le même résultat ».

À son activité créatrice, l'architecte paysagiste n'hésitait pas à joindre des préoccupations d'ordre commercial.

La qualité de son travail étant de plus en plus reconnue, Jules Buysens fut bientôt submergé de besogne dans ses deux domaines de compétence, et ce malgré les temps difficiles. En août 1923, il dut décliner l'invitation d'Henry Correvon, qui lui proposait de faire « une tournée ensemble dans la montagne », à la découverte des plantes alpines: « C'est bien tentant et si je n'écoutais que mes désirs, ce serait vite décidé. Mais, j'ai un travail fou = 60 projets à mettre sur pied pour l'automne! Jamais je n'ai eu pareille avalanche de demandes d'études de projets. Or les temps étant durs, je ne me crois pas le droit de négliger cela. Je vais donc me tenir le plus possible devant ma planche à dessin et renoncer, pour cette année, à tout voyage d'agrément »²⁰. Le 22 janvier 1924, il écrivait encore: « Les affaires ici marchent fort en ce moment, malgré les prix exorbitants. Je n'ai jamais eu autant à faire comme création de jardins ».

Afin de pouvoir mieux contrôler son nombreux personnel, Jules Buysens décida alors de regrouper l'ensemble de ses installations sur un seul site, celui du Fort-Jaco: « Donc tu me proposes de partir ensemble le 10 août, pour le Queyras. J'en suis enchanté et vais

m'organiser en conséquence, à moins que je ne sois en prison à cette époque! Oui: on veut me rendre responsable de ce que, dans une bourrasque, une branche d'arbre soit tombée sur la tête d'une petite fille au Bois de la Cambre et l'ait tuée. (...) Donc, si je suis en liberté, je serai enchanté d'aller herboriser avec toi au col d'Isoard (...). D'ici là j'aurai à lutter dur pour mettre de l'ordre dans mes affaires. Je suis en train de bâtir de nouveaux bureaux ici et veux vendre ensuite ma maison de l'Avenue de Cortenbergh. Mes affaires prennent trop d'extension; il faut que je me trouve davantage au milieu de mon nombreux personnel, sinon ils me mangeraient vivant! »²¹. En novembre 1924, l'essentiel du déménagement avait eu lieu: « Je viens de traverser une période terrible: construction de mes nouveaux bureaux, déménagement de mes installations avenue de Cortenbergh... Ce n'est pas terminé, mais je travaille déjà dans mes nouveaux bureaux, au bout de ma pépinière, et c'est déjà un grand soulagement; avec cela, un afflux de besogne inaccoutumé cet automne!! Je suis un peu noyé, mais je suis bon nageur et espère revenir à la surface; alors ce sera de nouveau la vie normale et les bonnes relations avec les bons amis de longue date (...). Par-dessus toute ma besogne privée et celle de la ville, je viens encore d'accepter le jardin au Pavillon Belge de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs à Paris [ILL. 10]; c'est encore du turbin, mais on ne peut pas se récuser »²².

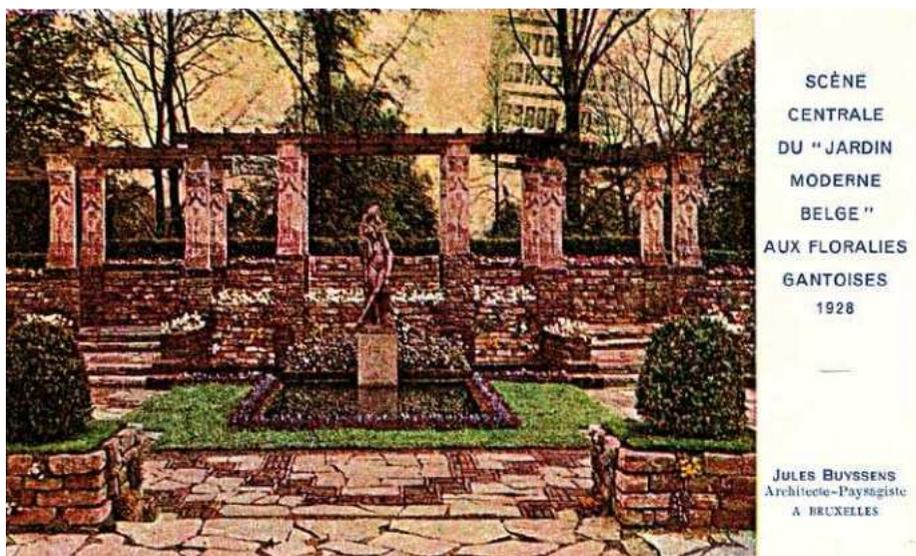
Au milieu de ses très nombreuses occupations professionnelles, Jules Buysens aimait à se retirer de temps à autre dans la montagne en compagnie d'Henry Correvon afin d'y admirer les colorations particulières et vives de la flore alpine et d'y découvrir de nouvelles plantes.

Préparation des Floralies gantoises de 1923 : la création d'un jardin « moderne »

L'une des raisons du développement spectaculaire de l'activité de Jules Buysens à partir de l'été 1923 fut sans conteste sa participation aux Floralies gantoises, tenues du 14 au 22 avril sous l'égide de la Société royale d'Agriculture et de Botanique: étant les premières organisées après la guerre, elles furent particulièrement importantes pour le secteur horticole, qui avait été gravement touché par le premier conflit mondial et dont elles marquaient en quelque sorte la renaissance²³.

L'architecte paysagiste fut appelé à faire partie du jury de la manifestation, ce qui constituait une première et marquait un « revirement » en sa faveur du monde de l'horticulture belge, avec lequel il semblait entretenir des rapports tendus²⁴. Dès le mois de février, les préparatifs allèrent bon train pour la construction du jardin d'exposition de Buysens, au sein duquel les plantes vivaces et de montagne devaient occuper une place de choix: « (...) je veux faire un jardinet moderne à Gand. Ton envoi de l'automne y contribuera j'espère pour une bonne part. Mais la saison est extraordinaire. Il fait doux et tout pousse! On se dirait fin mars! Qui sait comme floraisons de plein air ce que cela va nous donner pour les floralies? Peut-être devrai-je encore puiser dans tes collections! On verra; mais éventuellement tu pourrais prendre quelques colis de plantules fleuries en bagage en venant n'est-ce pas? »²⁵.

En séjour à Cannes, l'architecte paysagiste écrivit encore à Correvon, le 26 février: « Toute cette végétation grise-argentée m'a conquis; j'y trouve tant de charme que je voudrais compléter ma collection de plantes à feuillage argenté, glauque, blanchâtre. Or à qui m'adresser pour cela sinon à toi!!! Pourrais-tu, sans trop prendre de ton précieux temps, m'envoyer à Bruxelles la liste de tout ce que tu connais dans cet ordre d'idées! Je verrais alors ce que je possède déjà et te demanderais de me fournir le reste – en plantes ou en graines. Voici quelques



ILL. 11 – Le jardin créé par Jules BuysSENS pour les Florales gantoises de 1928. Carte postale envoyée par Jules BuysSENS à Henry Correvon (Lausanne, Archives de la construction moderne-EPFL).

brins cueillis ici dans les montagnes. Il y a deux Cistes, mais comme ils ne fleurissent pas encore, pourrais-tu les identifier? Et les 3 plantes grises et le Sedum –qu'est-ce? N'oublie pas les préparatifs pour les plantes fleuries à m'apporter en bagages pour Gand! Je veux faire quelque chose d'amusant: à

l'anglaise... ». Quelques jours avant l'ouverture de la manifestation, Jules BuysSENS signala non sans fierté à Henry Correvon que «soldanelles et diverses gentianes sont en fleurs au jardin»²⁶. Il proposa également à l'horticulteur genevois d'occuper une partie de son espace d'exposition. Face à la réserve

de ce dernier, qui craignait de faire concurrence à la pépinière du Fort-Jaco, il insista: «Quel vilain mot tu emploies là: concurrencer le Fort-Jaco!! en exposant à Gand!!! Le Fort-Jaco ne ressemble en rien à Floraire, qui est une source inépuisable de raretés et de préciosités, tandis que F.J. est la vulgarisation des plantes rustiques ordinaires qu'on ne connaît pas en Belgique (...). Jamais je ne monterai pour faire la collection complète des *Sempervivum* [joubardes] pour le commerce, etc... C'est de 100 et de 1000 *Delphiniums*, *Phlox*, *Pavots*, *Iris* etc... qu'il me faut»²⁷.

Les Florales et le monde horticole gantois étaient les héritiers d'une longue tradition privilégiant les plantes annuelles (bégonias...) et les plantes de serres (orchidées, azalées...), qui correspondaient aux goûts de la noblesse et de la haute bourgeoisie du XIX^e siècle. Dans ce contexte assez conservateur, le jardin «moderne» de BuysSENS, avec ses plantes de plein air –principalement vivaces– proposait une solution novatrice pour l'art des jardins en Belgique (ILL. 11).

À suivre

* Docteur en Histoire

¹ Voir à ce sujet A.-M. SAUVAT, «En route pour un nouveau printemps. Étude historique avant restauration d'un jardin privé», dans P. DUMONT et B. VANDER BRUGGHEN (dir.), *Restauration(s) et conservation*, Bruxelles, 2011, p. 74-89.

² Archives de la construction moderne-EPFL (Lausanne), 0117.03.0010.

³ Sur la mode du jardin alpin en Belgique, voir O. DE BRUYN, *Une «contrefaçon» made in Belgium d'un «produit» suisse: le jardin alpin en Belgique à la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle*, article à paraître en 2012 dans la série *Itinera*, cahiers thématiques de la Société suisse d'histoire.

⁴ Nous exprimons nos remerciements aux personnes nous ayant apporté leur aide dans la réalisation de cette étude: Jean-Marie Bailly (Fondation Jules BuysSENS, Bruxelles), Jean-Daniel Chavan (Archives de la construction moderne-EPFL, Lausanne), Denis Diagre (Jardin Botanique National de Belgique) et Joëlle Neuenschwander Feihl (Archives de la construction moderne-EPFL, Lausanne).

⁵ *Bruxelles-Exposition. Journal de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1910*, 2^e année, 5, 2 mai 1909, p. 54-55.

⁶ Sur la vie et la carrière d'Édouard André, voir F. ANDRÉ et S. de COURTOIS (dir.), *Édouard André (1840-1911) un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, 2001.

⁷ Une partie de cette propriété est aujourd'hui un jardin public, connu sous le nom de «parc des Sources» (Woluwé-Saint-Lambert).

⁸ *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, hiver 1925, p. 99-102.

⁹ «Henry Correvon», dans *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, été 1939, p. 1046-1051; A. BUCHER, P. FREY, *Jardins de papier matériaux pour une his-*

toire des jardins en Suisse romande, Lausanne, 1997, p. 41-57; M. JAQUET, «Le jardin alpin ou une certaine Suisse en miniature», dans A. BUCHER, M. JAQUET (dir.), *Des florales aux jardins d'art. Un siècle d'expositions de paysagisme en Suisse*, Lausanne, 2000, p. 25-34; M. JAQUET, *Henry Correvon. Un jardinier sur les sommets*, dans *Jardins alpins. Prix Schulthess des jardins 2007*, Zurich, 2007, p. 19-25.

¹⁰ Les réponses d'Henry Correvon sont malheureusement aujourd'hui perdues. Il n'en subsiste aucune trace à la Fondation Jules BuysSENS, à Bruxelles.

¹¹ R. DE HERDT, *Florales gantoises et floriculture en Belgique*, Gand-Namur, 1994, p. 257-261.

¹² Adolphe BuysSENS était de religion protestante, probablement par suite de son mariage avec Anna Merlin, qu'il avait rencontrée et épousée en Suisse.

¹³ Édouard André et son fils René-Édouard créèrent quatre parcs en Lituanie, pour la famille des comtes Tyskiewicz, dont celui de Palanga. Voir à ce sujet R. PILKAUSKAS, «Les travaux d'Édouard André et l'architecture des jardins en Lituanie», dans *Édouard André (1840-1911)...*, p. 241-244; A. SEBECKAS, V. DEVEIKIENÉ, S. DEVEIKIS, *Les plantations du parc de Palanga en Lituanie: les choix d'Édouard André*, dans *Édouard André (1840-1911)...*, p. 245-250.

¹⁴ D'après la notice biographique de *Bruxelles-Exposition*, il parlait six langues.

¹⁵ P. RUEDIN, «Une Riviera dans les Alpes. Le jardin du château Mercier à Sierre», dans B. SIGEL, C. WAEBER et K. MEDICI-MALL (dir.), *Utilité et plaisir. Parcs et jardins historiques de Suisse*, Gollion, 2006, p. 234-238.

¹⁶ Édouard André joua également un rôle important à ce sujet, lui qui fut le créateur de plusieurs jardins alpins en France. F. ANDRÉ, «Le parc de La Croix

en Indre-et-Loire, jardin autobiographique d'Édouard André, dans *Édouard André (1840-1911)...*, p. 72-73.

¹⁷ Sur Adolphe BuysSENS, voir J. BEAUJEAN, «Quelques personnalités en visite au Jardin botanique de l'Université de Liège, entre 1880 et 1905», dans *Lejeunia. Revue de botanique*, n. s., n° 188, décembre 2010, p. 8.

¹⁸ Lettre du 4 février 1923.

¹⁹ Le spéléologue Ernest van den Broeck, conservateur au Musée d'Histoire naturelle, à Bruxelles, créa, à partir de 1911, un jardin alpino-japonais dans sa propriété des «Roches fleuries», à Genval.

²⁰ Lettre du 19 août 1923.

²¹ Lettre du 17 juin 1924.

²² Lettre du 17 novembre 1924.

²³ R. DE HERDT, *Florales gantoises...*, p. 282-283; R. DE HERDT et P. DE CORTE, *Fine fleur. Florales gantoises et art floral*, Tielt, 2005, p. 69-72.

²⁴ Lettre du 4 février 1923. Jules BuysSENS était notamment en mauvais termes avec Louis Gentil, le rédacteur en chef de *La tribune horticole*, organe de la Fédération royale des Sociétés horticoles de Belgique. Dans une lettre du 14 septembre 1926, il revint encore sur la question de ses rapports difficiles avec le monde horticole: «Ah je vois que tu luttas aussi avec l'étroitesse d'esprit du monde horticole de ton entourage. Ici je ne m'occupe plus d'eux que quand ils viennent me le demander eux-mêmes. On dirait qu'ils l'ont senti car jamais je n'ai été autant sollicité comme membre du jury –président de congrès– conférencier etc... dans les sociétés horticoles belges, que ces derniers temps».

²⁵ Lettre du 4 février 1923.

²⁶ Lettre du 1^{er} avril 1923.

²⁷ Lettre du 7 avril 1923.